

# *Encyclo*

*Revue de l'École doctorale ED 382*

## *Économies*

Pensée critique

## *Espaces*

Politique

## *Sociétés*

Pratiques sociales

## *Civilisations*

SOPHIE HAMISULTANE

**LA CONSTRUCTION DE SOI DE DESCENDANTS DE MIGRANTS  
VIETNAMIENS NES DANS LE PAYS D'ACCUEIL (FRANCE, CANADA-  
QUEBEC). APPROCHE PSYCHOSOCIALE CLINIQUE**

*Thèse de sociologie sous la direction de Florence GIUST-  
DESPRAIRIES. Soutenue le 12 mars 2013 à l'université de Paris  
Diderot - Paris 7*

**Mots-clés :** problématiques identitaires – reconnaissance – appartenance – descendants de migrants – transmission – rapport interculturel – processus socio-psychiques – imaginaire social-historique – colonisation – migration

La thèse apporte un éclairage sur le rapport interculturel que des descendants de migrants vietnamiens entretiennent dans l'espace social. Ce rapport interculturel est un rapport intersubjectif. Il est le lieu d'une confrontation complexe d'éléments identitaires, sociaux, provenant de leur double appartenance. Leur vécu raconté laisse entrevoir des espaces de tensions. Il témoigne d'un mal-être dont les fondements se situent à l'articulation de constructions subjectives et de construits socio-culturels<sup>1</sup>.

Ce mal-être n'est pourtant pas nouveau. Néanmoins, en France, il est questionné tardivement comparativement à d'autres pays, tels que les Etats-Unis qui se sont fondés avec l'immigration. Les manifestations sociales françaises des années 1980, avec la marche des beurs en 1983 entre autres, réveillent des questionnements restés longtemps tapis dans l'ombre de ce que l'on désigne en sociologie de l'immigration par un *déni de mémoire* qui a eu pour

---

<sup>1</sup> Carmel CAMILLERI *et al.*, *Stratégies identitaires* (1990), Paris, PUF, 2002; Dominique SCHNAPPER, *La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990*, Paris, Gallimard, 1991; Abdelmalek SAYAD, « Qu'est-ce que l'intégration ? », *Hommes et migrations*, n° 1182, 1994, p. 8-14; Isabelle TABOADA-LEONETTI *et al.*, *Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés*, Paris, La Documentation française, 1982; Isabelle TABOADA-LEONETTI, « Stratégies identitaires et minorités », in Carmel CAMILLERI *et al.*, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990; Simonetta TABBONI, « De l'ambivalence sociale à l'ambivalence culturelle », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 123, 2007/2, Paris, PUF, p. 269-288.

effet des lacunes théoriques et conceptuelles. On le voit également 30 ans après lorsque la célébration de l'anniversaire de cette marche actualise et questionne de nouveau une problématique toujours présente qui touche également la « troisième génération ». Ce déni réfère à l'oubli que les migrants et leurs descendants ont participé à la construction de la France en tant que nation et État républicain portant, entre autres, l'égalité comme fondatrice, sans que leurs reconnaissances n'apparaissent objectivement dans la mémoire historique. La notion de *déni de mémoire* est, en effet, usitée en sociologie de l'immigration comme un allant de soi toujours à questionner en lien au mal-être social, mal-être qui touche les descendants de migrants, particulièrement du Maghreb, ancien territoire colonial. Leur biculturalité est interrogée et étayée par des notions de *double vie*, d'*ambivalence*, de *stratégies identitaires* ou d'*identité assignée*. Le mélange des concepts issus d'un langage tant sociologique que psychologique nous donne à voir la complexité du phénomène. La réciprocité des rapports sociaux (les stigmatisations racistes, les instrumentalisation politiques) est montrée, par le biais des médias ou des travaux de recherche, comme enjeu de la reconnaissance pour cette population issue des anciennes colonies françaises. En effet, leur besoin de reconnaissance est désigné comme cause aux revendications sociales et aux violences urbaines.

La lecture que j'effectue de ce rapport interculturel vécu, étayé par une construction de soi et ce qu'il produit dans le rapport social (et intersubjectif), interroge ce besoin de reconnaissance, désigné comme un explicatif qui cependant ne donnent aucun éclairage sur le rapport subjectif qu'entretiennent ces personnes à ce mal-être social. Dans ce contexte, je m'intéresse spécifiquement aux premières générations de descendants de migrants vietnamiens.

Les problématiques identitaires concernant cette population sont peu étudiées. Je me suis interrogée sur ce manque d'intérêt qui ne signifie pas pour autant l'absence de ces problématiques. Il m'est en effet apparu une différence de traitement dans les travaux touchant aux premières générations de migrants, selon qu'ils proviennent des anciennes colonies françaises d'Afrique du Nord ou des anciennes colonies d'ex-Indochine. Or, si dans ces deux objets, nous touchons également à la question historique des colonies et de l'immigration sur le sol français, cet aspect n'est que peu traité dans le cas des descendants de migrants de l'ex-Indochine. À cet égard, nous constatons que les représentations, les stéréotypes de ces populations, présents dans les discours médiatiques, politiques, diffèrent. En effet,

les représentations concernant les personnes d'origine du Maghreb se lient à "l'islamisation" de la France et aux dangers de l'intégrisme (phénomène amplifié depuis le 11 septembre 2001). Alors que les représentations concernant les Vietnamiens s'inscrivent dans une image globale des Asiatiques travailleurs, discrets et qui n'ont pas de revendications sociales collectives.

Dans la thèse nous nous ressaisissons de ce malaise social. Nous regardons comment l'individu dans le social se représente comme faisant partie ou non de la société française. En cela, la question du sentiment d'appartenir ou non à cette société est centrale dans notre propos. Les actes de reconnaissance pour réclamer une appartenance sont réinterrogés dans la thèse ainsi que les processus producteurs des représentations et des stigmatisations dans leur participation à la construction de soi. Pour appréhender les notions et concepts dont la sociologie de l'immigration fait usage, sans pour autant entrer dans des significations plus appropriées, nous tenons un discours inscrit dans l'interdisciplinarité, entre sociologie et psychologie. L'aspect historique et ses effets sur les espaces de maturation des enfants de migrants supposent pour nous également cette visée interdisciplinaire. En effet, le registre historique, désigné comme *déni de mémoire*, vient questionner des éléments de transmission dans l'espace social et familial. Or, il nous semble que la maturation de l'enfant ne peut être considérée, dans la question de l'identité, sans l'étayage d'éléments intériorisés, c'est-à-dire d'éléments qui n'apparaissent pas dans l'explicite mais qui s'inscrivent dans une réalité du sentiment d'être et de la construction de soi. Concernant les descendants de migrants, la complexification provient en partie de la biculturalité souvent désignée comme cause au mal-être identitaire. Cette biculturalité se joue également dans le rapport social comme rapport interculturel, ce qui nous amène à interroger les deux espaces de maturation de l'enfant d'origine vietnamienne né dans le pays d'accueil des parents, tout en les articulant avec la dimension interculturelle. L'importance du lieu de naissance et du contexte socio-historique du pays d'accueil nous a amené à déplacer notre problématique dans un autre contexte national, au Québec (Canada), sans pour autant prétendre à une comparaison. Construit sur un modèle multiculturaliste, et non universaliste, le rapport à l'immigration, aux migrants, à l'étranger au Québec diffère, traverse le sujet et l'agit.

Il ne s'agit pourtant pas ici de redéfinir un concept de l'identité, ou encore de chercher des causes sociales et historiques au malaise identitaire des premières générations de descendants de

migrants, spécifiquement vietnamiens. Il s'agit donc d'observer le sens que l'individu donne à son rapport interculturel vécu, d'examiner ses capacités à devenir sujet de son histoire alors qu'il est pris dans une complexité de ses origines liées à la migration, au rapport à la colonisation ou non. Il s'agit également de montrer que la transmission intergénérationnelle, celle du non-dit, laisse malgré tout une empreinte tant chez l'individu que dans les rapports sociaux entretenus. Ceci valant pour les générations suivantes.

# Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

## DOSSIER THÉMATIQUE : « LES TEMPS DE LA RUPTURE »

---

Yohann BARRES, Brice NOCENTI et François REYSSAT

Les temps de la rupture

## RUPTURE ET MOUVEMENTS SOCIAUX

---

Gabriela COMAN

Les manifestations de casseroles de 2012 du Québec, mouvement de réparation politique et éveil civique

Aslı TELSEREN

*Occupy Gezi* : Est-il possible de penser une rupture durable ?

Dimitrios KOSMOPOULOS

Aspects de la crise politique en Grèce. Ruptures dans le système de partis politiques et positionnement du personnel politique local : le cas de la région du Pirée, 2009-2013

Federico TARRAGONI

Un corps qui émancipe : pratiques et représentations du corps dans les quartiers populaires vénézuéliens

## IDENTITÉS ET RUPTURE

---

Igor FIATTI

La Hongrie, un radeau à la dérive entre l'Est et l'Ouest

Jeffrey TALLANE

Une autre conversion : spiritualité antique et attitude de modernité à partir de Michel Foucault

## UTOPIE ET ACTION POLITIQUE : PENSER LES TEMPORALITES DE LA RUPTURE

---

Alice CARABEDIAN

*Le Cycle de la Culture* de Iain Banks : l'utopie hors de l'île

Sébastien BROCA

Ernst Bloch, du temps messianique à l'utopie concrète

Kevin EYBERT

Rompre avec le temps des ruptures

## VARIA

---

Corine RENAULT

Une lecture socio-clinique de la normalisation à l'hôpital

